

LA VOIE À SUIVRE

235

TOLDOT

4 KISLEV 5763 - 09.11.02

PUBLICATION

HEVRAT PINTO

www.hevratpinto.org

SOUS L'ÉGIDE DE

RABBI DAVID H. PINTO שליט"א

11, RUE DU PLATEAU 75019 - PARIS

TEL: 01.42.08.25.40 - FAX: 01.42.08.50.85

20 BIS, RUE DES MÛRIERS 69100 - VILLEURBANNE

TEL: 04.78.03.89.14 - FAX: 04.78.68.68.45

RESPONSABLE DE PUBLICATION: HANANIA SOUSSAN

L'orgueil n'amène pas de bénédiction

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Notre père Yitz'hak a voulu bénir son fils aîné Essav avant sa mort. Comment a-t-il choisi le moment ? Les Sages disent (Béréchit Raba 65, 7) : «Quand quelqu'un arrive à l'âge où sont morts ses ancêtres, il doit se tenir prêt cinq ans avant et cinq ans après». Or Yitz'hak avait alors l'âge de 123 ans, et il ne savait pas s'il devait prendre en considération l'âge auquel était morte sa mère (qui a vécu 127 ans), auquel cas il se serait trouvé cinq ans avant, ou s'il arriverait jusqu'à l'âge de son père. C'est pourquoi c'est à ce moment-là qu'il a voulu bénir Essav, car ce pouvait être avant sa mort.

Mais quand nous observons de près les bénédictions, une question se pose impérativement à nous : si Yitz'hak voyait qu'il était sur le point de quitter ce monde, pourquoi a-t-il choisi de bénir Essav et n'a-t-il pas voulu bénir également Ya'akov, son plus jeune fils ? Est-ce qu'il ne connaissait pas les extraordinaires qualités de Ya'akov ? Ya'akov était-il moins important à ses yeux qu'Essav, alors que c'était lui l'homme droit installé dans les tentes, les tentes de Chem et Ever, qui passait son temps dans l'étude de la Torah ? Pourquoi ne pas le bénir lui aussi ?

Il y a un point supplémentaire à comprendre. On sait que ces bénédictions ont été données pendant la nuit de Pessa'h, comme l'ont dit les Sages. Or si déjà Yitz'hak choisit de bénir Essav, pourquoi le bénit-il pendant la nuit de Pessa'h, qui est consacrée aux bnei Israël et non aux nations, et surtout pas à un méchant comme Essav ! Yitz'hak aurait dû repousser les bénédictions à un autre moment ! Mais la Torah veut nous enseigner ici une voie à suivre pour tous les siècles. On sait que quelles que soient les fautes que l'homme a commises devant Dieu, même s'il est rempli de péchés, Hachem ne le met pas à mort immédiatement, mais attend pour lui permettre de se repentir totalement, comme le dit le verset : «car Je ne désire pas la mort de celui qui mérite la mort, mais qu'il se repente de ses voies et qu'il vive».

De plus, Hachem accomplit Lui-Même «la voix de mon bien-aimé frappe», Il frappe aux portes des méchants pour qu'ils se repentent totalement. Mais ici, on peut se demander comment quelqu'un qui est rempli de fautes, et qui récidive au point que ce qui était interdit lui paraît à présent permis, pourrait-il changer de voie et revenir à Dieu ? Comment pourrait-il se transformer en un juste et se rapprocher de Hachem ? On trouve un bon moyen d'y parvenir dans les ouvrages de nos Sages. Ils disent : «il n'y a personne qui n'ait son heure», chacun a certainement une mitsva qu'il observe. Par conséquent, si une personne, même mauvaise, a une mitsva qu'elle observe de toutes ses forces, sans que le mauvais penchant puisse l'en dissuader, cette mitsva-là peut la tirer de la boue où elle se trouve, et grâce à elle s'accomplit en lui l'enseignement selon lequel «une mitsva entraîne une mitsva», et il fait une mitsva supplémentaire, jusqu'à ce qu'il se rapproche totalement de Dieu. Mais pour accomplir cette mitsva

avec dévouement, l'homme a besoin d'une poussée, d'une aide de l'extérieur. Comment peut-il l'obtenir ? Le tsadik peut la lui procurer, en faisant entrer dans son cœur un peu de foi et de confiance en Dieu, et en lui montrant que Hachem a créé le monde, qu'il y a quelqu'un qui dirige ; le tsadik a la puissance de faire sortir du cœur de cet homme la jalousie, la haine et les autres défauts, il se trouve délivré du joug du mauvais penchant, et alors il prend sur lui le joug du royaume des cieux.

C'est de cela qu'il s'agit chez Essav. Les Sages racontent sur lui qu'il y avait une mitsva très importante pour lui, à laquelle il se consacrait de toute son âme, qui est la mitsva du respect des parents, au point qu'ils ont témoigné sur lui (Béréchit Raba 65, 12) : «Quand Essav s'occupait de son père, il le faisait dans ses plus beaux vêtements». Cela veut dire qu'il avait une bonne mitsva, qui pouvait le sortir du mal et le conduire à s'amender.

C'est pourquoi Yitz'hak, qui savait que son fils Essav avait une mitsva aussi importante, pensait que s'il lui donnait une impulsion quelconque, il pourrait l'aider (par le mérite de cette mitsva) à se repentir totalement de toutes ses fautes. Il voulait donc le bénir, lui donner toutes les bonnes bénédictions, afin qu'il mérite la vie éternelle, une vie de Torah.

Non seulement cela, mais Yitz'hak voulait aussi le bénir avant sa mort, c'est-à-dire lui rappeler le jour de la mort, lui enseigner que la fin de tout homme est de mourir, et qu'il faut préparer des provisions en ce monde et se repentir. Mais Yitz'hak n'avait pas besoin de bénir Ya'akov, parce que Ya'akov était depuis toujours rempli de Torah, de mitsvot et de bonnes actions.

Qu'a fait Yitz'hak ? Il a choisi justement la nuit de Pessa'h, la nuit qui est protégée des forces du mal, pour bénir Essav. Il voulait ainsi lui évoquer par allusion la délivrance d'Israël de l'Égypte, la victoire d'Israël sur Pharaon roi d'Égypte et la liberté du peuple d'Israël. C'est pourquoi, lui a-t-il suggéré, mieux vaut pour toi te repentir, tu n'as pas intérêt à vivre dans la haine avec ton frère Ya'akov, car cette nuit est celle de la délivrance des bnei Israël.

Mais Essav le mauvais était tellement plongé dans ses fautes que depuis toujours, il haïssait Ya'akov. Il se sentait supérieur à lui parce que lui, Essav, respectait ses parents mieux que Ya'akov. C'est pourquoi l'orgueil lui a fait perdre la tête, au point qu'il a dit : «Viendront les jours du deuil de mon père, et alors je tuerai mon frère Ya'akov». Pourquoi ? Parce qu'alors, c'est moi qui prendrai ses bénédictions. Nous voyons de là qu'à cause de l'orgueil d'Essav, les bénédictions lui ont été refusées, et qu'il n'a pas mérité de se rapprocher du Saint béni soit-Il comme son frère Ya'akov.

Tout cela nous enseigne une voie à suivre pour toute la vie : à quel point nous devons nous écarter comme du feu de l'orgueil et des mauvais traits de caractère, car à cause de l'orgueil, on peut perdre toutes les bénédictions, on ne les mérite que si l'on se comporte avec humilité.

Du Moussar sur la Paracha

Comment mesurer la véritable valeur des mitsvot ?

«Et il vendit son droit d'aïnesse à Ya'akov» (25, 33)

Un juif qui avait beaucoup souffert pendant sa vie alla un jour trouver le 'Hafets 'Haïm pour lui demander : «Pourquoi le Saint béni soit-Il ne me récompense-t-Il pas ici en ce monde au moins d'une mitsva que j'ai faite ? Qu'est-ce qui se passerait si on me donnait pendant ma vie le salaire d'une seule mitsva pour que j'en finisse une bonne fois pour toutes avec tous mes malheurs ? J'ai tellement d'ennuis, qu'est-ce qui se passerait si je recevais la récompense d'une seule mitsva en ce monde sur le compte du total?» Le 'Hafets 'Haïm lui répondit : «A quoi est-ce que cela ressemble, à quelqu'un qui entre dans une épicerie et veut acheter un bonbon avec un billet d'un million de dollars. Aucun vendeur ne voudra d'une affaire de ce genre ! Comment donnerait-il la monnaie de la vente du bonbon qui ne coûte même pas un centime ? De la même façon, et bien plus encore, la récompense de n'importe quelle mitsva que tu voudrais obtenir ici-bas est énorme, cela ressemble exactement à acheter un bonbon avec un billet d'un million de dollars.»

Par conséquent, continua le 'Hafets 'Haïm en réfléchissant tout haut, comment donne-t-on aux méchants la récompense de leurs mitsvot ici en ce monde, puisque aucun avantage matériel ne peut les égaler ?

Il donna à cela une réponse redoutable : le Saint béni soit-Il récompense chacun pour les mitsvot qu'il a faites d'après l'attachement qu'il a manifesté à leur exécution. Le tsadik qui craint le Ciel et observe les mitsvot avec une extrême application et de tout son cœur mérite vraiment une récompense énorme ; quant au méchant qui ne leur accorde absolument aucune valeur mais a observé «par hasard» une mitsva pour laquelle il faut lui donner une récompense, celle-ci sera en fonction... de là on peut répondre à la question des commentateurs : comment Ya'akov a-t-il tenté Essav par un potage de lentilles pour qu'il lui vende son droit d'aïnesse ? Pourquoi est-ce que cela ne constitue pas une vente par erreur, puisque le droit d'aïnesse vaut considérablement plus qu'un potage de lentilles ?

Mais ici, le droit d'aïnesse se mesure d'après l'importance que lui a attribué Essav, et à ses yeux il ne valait pas plus qu'un potage de lentilles, par conséquent l'affaire est bel et bien valide.

Ce principe important nous enseigne quelque chose de terrible ; un ben Torah peut étudier pendant toute la journée, mais dans la réalité sa Torah ne vaut pas plus que quelques sous, si au milieu du séder il est sorti du kollel pour s'occuper de ses affaires personnelles, qui n'auraient pas pu lui occasionner une perte de plus de quelques sous. Et inversement, s'il se consacre à la Torah même sans être très doué, sa récompense est calculée en fonction de l'importance qu'il accorde à notre sainte Torah. C'est effrayant !

Essav ne continue à exister que grâce à Yaakov

«Les fils s'agitaient en elle et elle dit : s'il en est ainsi, quelle valeur a ma vie ? et elle partit consulter Hachem» (25, 22).

On a l'habitude de poser la question : Rachi dit que «ils

s'agitaient» (vayitrotsetsou) vient de la racine «courir» (ritsa). Quand elle passait devant la porte de Chem et Ever, Ya'akov courait pour essayer de sortir, et quand elle passait devant les lieux d'idolâtrie, Essav courait pour essayer de sortir. Donc Ya'akov, quand il passait devant des lieux de Torah, ne pouvait pas sortir parce qu'Essav, l'aîné, lui bouchait le passage. Mais Essav, quand il voulait sortir vers l'idolâtrie, qui l'en empêchait?

Le Admor Rabbi Ye'hezkel de Kojmir répond à cela : Essav était prêt même à renoncer à son idolâtrie, pourvu que Ya'akov ne puisse pas arriver dans les lieux de Torah. Sans Ya'akov, Essav n'aurait eu aucune raison de vouloir sortir dans le monde, car qu'est-ce qu'il y aurait fait sans lui ? Qui aurait-il dominé ? Avec qui se serait-il battu ? A qui aurait-il rendu la vie amère ?

Mieux vaut deux non-juifs qu'un seul réformé

«Les fils s'agitaient en elle et elle dit : s'il en est ainsi, quelle valeur a ma vie...». Quand Rivka passait devant les synagogues et devant les Temples idolâtres, elle sentait un mouvement en elle, et elle avait peur, se disant : peut-être que je vais donner naissance à un enfant inconstant (un réformé de notre époque), qui est présent à la fois dans les synagogues et dans les lieux d'idolâtrie.

Immédiatement «elle partit consulter Hachem», pour savoir ce qui se passait. «Et Hachem lui dit : deux nations sont dans ton ventre», alors elle s'est immédiatement calmée. C'est de là qu'on a pu dire : «Il vaut mieux deux non-juifs («nations») qu'un seul réformé». (Imrot 'Hokhma)

Il y en a qui glissent en montant, et d'autres qui glissent en descendant

«Les garçons grandirent et Essav devint un homme expert en chasse, un homme des champs, et Ya'akov était un homme droit, installé dans les tentes» (25, 27)

«Les garçons grandirent», tout le temps qu'ils étaient petits, leurs actes ne se remarquaient pas et personne ne voyait exactement leur nature. Quand ils atteignirent l'âge de treize ans, l'un partit pour le Beith Hamidrach et l'autre partit adorer des idoles (Rachi au nom des Sages).

A ce propos, on raconte sur le gaon Rabbi Yossef Dov Soloveitchik de Brisk qu'un jour entra chez lui un homme simple qui se présenta comme un ami d'enfance du gaon. Rabbi Yossef, à son habitude, l'accueillit aimablement, bien qu'il ait été immédiatement visible que l'homme était totalement ignorant et incapable de parler de Torah avec le Rav. Pendant la conversation, qui se déroula avec une grande lenteur, l'invité dit tout à coup au gaon : «Le Rav se souvient-il que dans notre enfance, nous glissions l'un à côté de l'autre sur la neige qui s'était accumulée sur la grande montagne derrière notre village

«Bien sûr que je me souviens», répondit le Rav avec un sourire. «Mais je me souviens parfaitement que je glissais en montant, alors que toi tu glissais en descendant...»

A la lumière de la Haftarah

«Vous dites : en quoi nous as-Tu aimés ? Essav n'est-il pas le frère de Ya'akov... et j'ai aimé Ya'akov et détesté Essav» (Malachie 1)

Le prophète prodigue à Israël des paroles d'encouragement et de consolation : même lorsque les bnei Israël étaient dans une situation inférieure, au point que d'eux-mêmes, ils ne se sentaient pas dignes de l'amour de Hachem, quand on les compare à Essav, ils sont des justes parfaits par rapport à lui, et c'est déjà une raison pour mériter l'amour de Hachem.

C'est ce que dit le prophète : «Vous dites : en quoi nous as-Tu aimés ?» Vous demandez ce que Hachem peut trouver à aimer en vous, si vous n'en êtes pas dignes à cause de vos mauvaises actions ? Alors Hachem vous répond : «Essav n'est-il pas le frère de Ya'akov», quand Je vois les actes du deuxième frère, Essav, alors «j'ai aimé Ya'akov et détesté Essav», Je suis obligé d'aimer Ya'akov et de détester Essav, car vous avez beau être mauvais et pécheurs, Essav est cent fois pire que vous, au point que par rapport à lui Je suis obligé de vous aimer.

Il y a des gens dont la voix ressemble à celle de Ya'akov, mais leurs mains sont celles d'Essav

«La voix est la voix de Ya'akov et les mains sont les mains d'Essav» (27, 22)

Rabbi Ya'akov Krantz, connu sous son surnom «le Maguid de Doubno», a beaucoup cheminé dans les communautés d'Israël pour réprimander les foules et les encourager à améliorer leur conduite dans le domaine des rapports entre les hommes.

Dans un de ses discours sur le verset «la voix est la voix de Ya'akov et les mains sont les mains d'Essav», Rabbi Ya'akov dit : Beaucoup d'entre nous font extrêmement attention à tout ce qui relève de leur «voix»; ils prient avec la communauté le matin et le soir, fixent des temps d'étude de la Torah et se gardent des paroles interdites. «La voix est la voix de Ya'akov» se trouve donc accompli le mieux du monde.

Mais quand on en arrive à ce qui concerne les «mains», donner en secret, se montrer généreux avec les opprimés, il se trouve que tout à coup se réalise en eux «et les mains sont les mains d'Essav». Ils sont prêts à tuer et se faire tuer pour moins que la valeur d'une perouta...

Les raisons des Mitsvot

Le «repas de santé» du deuil

«Et Essav dit à Ya'akov : «Fais-moi avaler, je te prie, de ce met si rouge» (25, 30). Il s'agit des lentilles rouges qu'Essav a demandé à Ya'akov de lui verser dans la bouche. Apparemment, que viennent faire les lentilles dans notre parachah ? Rachi dit là-dessus au nom des Sages : «Ce jour-là mourut Avraham, pour qu'il ne voie pas Essav, le fils de son fils, se dépraver, ce qui ne serait pas la vieillesse heureuse que lui avait promise Hachem, par conséquent Il a enlevé cinq ans de la vie d'Avraham, et Ya'akov a fait cuire des lentilles pour nourrir l'endeuillé. Pourquoi justement des lentilles ? Parce qu'elles ressemblent à une roue, car le deuil est une roue qui tourne dans le monde. De plus, les lentilles n'ont pas de bouche, de même l'endeuillé n'a pas de bouche, car il lui est interdit de parler (de choses qui lui détournent l'esprit de son deuil). Et par conséquent on a la coutume d'apporter à manger à l'endeuillé au début des œufs qui sont ronds et n'ont pas de bouche, de même que l'endeuillé n'a pas de bouche.»

Comme le dit la Guemara (Moed Katan) : pendant les trois premiers jours il ne répond au bonjour de personne, et à plus forte raison ne demande pas le premier à quelqu'un comment il va. A partir des trois premiers jours jusqu'au septième jour, il répond mais ne pose pas cette question. On fait la séoudat havraah («repas de santé») pour l'endeuillé après qu'il est rentré du cimetière, parce qu'il n'a pas le droit de manger pour le premier repas quelque chose qui était à lui, mais c'est une mitsva pour ses voisins de lui envoyer quelque chose qui vient d'eux. Et si ses voisins ne lui ont rien envoyé ou qu'il habite seul dans la maison, il n'est pas obligé de se compliquer la vie, et il a le droit de manger quelque chose à lui. Tout ce qui vient d'être dit, c'est juste pour le premier repas, mais le deuxième repas et les suivants, il a le droit de manger des choses à lui (Guemara Moed Katan, et les A'haronim).

Echet Hayil

Toute fille d'Israël doit savoir que plus une mitsva est difficile à accomplir, plus elle exige de dévouement, plus grande est sa récompense, et que celui qui l'accomplit est heureux en ce monde et dans le monde à venir. Une femme qui s'habille selon les lois de la pudeur en vigueur chez les juifs, et qui se trouve obligée de traverser un bureau ou un magasin avec toute une équipe de travailleurs et de travailleuses qui n'observent pas les mitsvot, quel courage il lui faut pour accomplir sa tâche de digne fille d'Israël ! Elle doit conserver sa délicatesse de langage, s'écarter des plaisanteries et des conversations futiles, et le mauvais penchant lui suscite parfois la crainte d'être licenciée si elle ne se conduit pas «normalement» en société...

Combien de courage doit avoir cette femme, quelles convictions inébranlables, et non pas seulement pour ne pas fauter ni faire fauter les autres, mais pour être fière de sa pudeur et ne montrer aucun sentiment d'infériorité. Au contraire, elle doit se considérer comme représentant les filles d'Israël avec cœur et fierté, les filles de Sarah, Rivka, Ra'hel et Léa, nos saintes Mères.

Tes yeux verront tes maîtres

*Le gaon Isser Zalman Meltzer, auteur de
Even HaEzel sur le Rambam*

Rabbi Isser Zalman zatsal était un prodigieux gaon. Il est né de Rabbi Baroukh Peretz en 5630, et acquit son savoir à la yéchivah de Volojine, puis à celle de Radin. Dès l'âge de vingt-quatre ans, en 5654, il fonda une grande yéchivah à Slotzk. Des centaines d'élèves y étudièrent, et elle avait la renommée d'être l'une des yéchivot les plus célèbres de Lituanie et de Russie. En 5663, il fut nommé Av Beit Din de Slotzk, et en 5685 il s'installa en Israël, où il fut nommé Roch Yéchivah de la yéchivah Ets 'Haïm à Jérusalem. Il devint l'un des grands dirigeants du judaïsme orthodoxe en Erets Israël. Il fut pendant de nombreuses années à la tête de la Moetset Guedolei HaTorah, et finit par fonder le réseau d'éducation indépendant d'Agoudat Israël. Il fonda également le Va'ad HaYéchivot en Erets Israël.

Rabbi Isser Zalman fut un dirigeant spirituel pendant soixante ans, et parmi ses disciples on compte par milliers ceux qui furent également des rabbanim et des Rachei Yéchivot dans toute la Diaspora. Il était connu pour sa méthode d'étude qui ressemblait à celle de Brisk, une analyse en profondeur de tout problème jusque dans les moindres détails. Le dernier matin de sa vie, il prit son petit déjeuner en consultant un livre, et immédiatement après le birkat hamazone il rendit son âme à son Créateur dans une mort douce. C'était le 6 Kislev 5714. Des milliers de personnes suivirent son enterrement. Il avait pour gendre le gaon Rabbi Aharon Kotler zatsal.

Histoire vécue

Eloigne-toi d'un mauvais ami !

On raconte sur le gaon Rabbi Moché Sofer, auteur de 'Hatam Sofer, qu'il faisait très attention à ce que ses enfants aient de bonnes fréquentations, et malgré ses multiples occupations, il s'intéressait régulièrement à savoir qui étaient les amis de ses enfants. Un jour, il expliqua à ses proches pourquoi les parents doivent faire très attention aux fréquentations de leurs enfants, et cita entre autres choses Rachi sur le verset «les fils s'agitaient en elle» (25, 22) : Quand Rivka passait devant les lieux d'étude de la Torah de Chem et Ever, Ya'akov courait pour essayer de sortir, quand elle passait devant les lieux d'idolâtrie, Essav courait pour essayer de sortir. Et voici qu'apparemment, il faut se poser la question sur Ya'akov, pourquoi essayait-il de sortir quand sa mère passait devant des lieux d'étude ? Les Sages n'ont-ils pas dit dans le traité Nida (30b) : quand le fœtus se trouve dans le ventre de sa mère, un ange vient lui enseigner toute la Torah ? Ya'akov avait-il donc besoin d'un meilleur enseignant que l'ange qui lui enseignait la Torah dans le ventre de sa mère ? La réponse est, concluait le 'Hatam Sofer avec un sourire, que quand on se trouve au même endroit qu'Essav (avec un ami mauvais), l'étude de la Torah ne sert plus à rien, même provenant d'un ange !

GARDE TA LANGUE!

*La parole n'est pas insignifiante, elle
est sainte*

Il y a des gens chez qui la parole est devenue totalement sans importance, et qui se justifient en disant que parler n'est pas une action. Naturellement, c'est une erreur, la preuve en est que si quelqu'un dit d'un objet quelconque qu'il le consacre au Temple, il devient interdit d'en jouir et de le toucher même le moins du monde.

De même, si l'on a donné quelque chose à une femme en lui disant «tu m'es consacrée», au même instant elle devient interdite à tout le monde, et il en va de même en ce qui concerne les vœux et les serments, ils dépendent de la force de la parole.

L'homme doit apprendre de là la force de tout mot qui sort de sa bouche, et à combien plus forte raison le fait que du Ciel, on fait attention à toute parole interdite, qui peut détruire des univers entiers !

QUESTIONS D'ÉDUCATION

Sur le verset «Les fils s'agitaient en elle», les Sages ont dit : «Quand elle passait devant les lieux de Torah de Chem et Ever, Ya'akov courait pour essayer de sortir, quand elle passait devant les lieux d'idolâtrie, Essav courait pour essayer de sortir». Malgré la conclusion des Sages (Sanhèdrin 91b) selon laquelle un fœtus n'a pas de mauvais penchant, il arrive que Hachem plante en l'homme des instincts qui réduisent sa possibilité de libre arbitre.

Ya'akov et Essav étaient nés avec leurs instincts, l'un pour la Torah et l'autre pour l'idolâtrie. Pour les parents et les enseignants, il est important de prêter attention aux tendances de leurs enfants et de leurs élèves pour essayer de cerner celles qui sortent du cadre du libre arbitre et celles qui restent à l'intérieur de ce cadre. Ne pas faire cette distinction mène à ne pas comprendre l'âme de l'élève et peut provoquer des dégâts éducatifs irréparables.

D'un côté, il ne faut pas négliger d'éduquer ce qui se trouve à l'intérieur d'une possibilité de libre arbitre, mais de l'autre, il faut développer aussi ce qui se trouve au-delà de la possibilité de libre arbitre dans une direction positive, comme l'ont dit les Sages (Chabat 156a) : celui qui a une tendance à verser le sang sera mohel. Mais essayer de l'obliger à changer complètement ses tendances, cela déprime et désespère.

UNE PHRASE À RETENIR

«Arrête ta langue de dire du mal et tes lèvres de prononcer des tromperies»